

Christopher SHACKLE and Zawahir MOIR, *Ismaili Hymns from South Asia. An introduction to the ginans*. School of Oriental and African Studies, South Asian Texts 3, University of London, London, 1992. 18,5 × 24,5 cm, xv + 258 p.

En 1978, Wilfred Madelung écrivait dans l'*Encyclopédie de l'Islam*<sup>15</sup> : « (les *ginān*-s) se composent d'hymnes, d'enseignements moraux et religieux, de récits légendaires de *pīr*-s et de descriptions de leurs miracles, mais ne formulent ni credo, ni théologie ; leur contenu religieux est un mélange d'éléments islamiques, hindous et surtout tantriques populaires ». À cette époque, on ne disposait que de la traduction que V.N. Hooda avait effectuée sous l'impulsion de W. Ivanow<sup>16</sup>. En quinze ans, la connaissance de la littérature ismaélienne de l'Inde a fait des progrès gigantesques et ce livre reflète parfaitement l'intérêt que les spécialistes lui accordent aujourd'hui<sup>17</sup>. Cette littérature, connue sous le nom de *ginān*-s – du terme sanscrit *jñāna* qui signifie connaissance contemplative – constitue encore de nos jours une source religieuse de première importance pour les Khojas. Ceux-ci, qui constituent le groupe le plus important par le nombre au sein des ismaéliens, sont originaires du Sind, du Gujarat et de la région de Bombay. Très nombreux, ils ont émigré au XIX<sup>e</sup> siècle en Afrique orientale, puis, de là, dans les années soixante-dix, en Amérique du Nord et en Europe.

Christopher Shackle enseigne les langues modernes de l'Inde à l'université de Londres ; il est l'auteur à ce titre de plusieurs ouvrages publiés dans cette collection de la School of Oriental and African Studies qu'il codirige. Zawahir Moir – qui a signé Noorally, de son nom de jeune fille, plusieurs travaux – est une ismaélienne d'origine pakistanaise qui se consacre depuis plus de vingt ans à l'étude des *ginān*-s<sup>18</sup>. Elle est responsable de la collection des manuscrits de diverses institutions ismaéliennes.

Disons d'emblée que ce qui frappe le plus dans cette publication est une grande qualité scientifique alliée à un souci didactique réel. Elle se divise en trois grandes parties : l'introduction (52 p.), qui se subdivise elle-même en une partie généraliste sur l'ismaélisme et les *ginān*-s, puis une autre plus technique sur la langue et sur le *khajki*, la fameuse écriture secrète des Khojas ; ensuite les textes et leurs traductions (76 p.), répartis en hymnes d'instruction, rythmés et dévotionnels, le cycle cosmique et les récits sur la Mission ; enfin une partie technique qui comprend notes, glossaire et index (113 p.). Les notes, particulièrement abondantes (64 p.) ont pour fonction à la fois d'éclairer

15. Article *Ismā'īliyya*, *EI*<sup>2</sup> IV, 215. Signalons que l'ismaélien A.A.A. Fyzeé écrivait de son côté : « Leur poésie religieuse connue sous le nom de *gnān*, dont il existe plusieurs recueils, est belle et émouvante, et mérite pleinement d'être étudiée et publiée. » « *Imām Shāh* », *EI*<sup>2</sup>, T. III, 1975, p. 1192.

16. « Some Specimens of Sathpanth Literature », *Collectanea*, Ismaili Society Series A, Leiden, Brill, 1948, p. 57-137. À cette date, une thèse sur un *ginān* avait déjà été soutenue, celle de Gulshan Khakee, *The Dasa Avatāra of Sathpanthi Ismailis*

and *Imamshahis of Indo-Pakistan*, 1972, Harvard University, unpublished Ph. D. dissertation.

17. Par exemple, aux États-Unis, les travaux d'Azim Nanji et de Sultan Ali Asani, en France ceux de Françoise Mallison, au Pakistan ceux de Mumtaz Ali Tajddin Sadikali et G. Allana.

18. Elle a participé au séminaire de F. Mallison le 18 mai 1993 à l'École pratique des hautes études, avec une contribution sur « Aspects of the character of Pir Shams in the Ismaili tradition in India ». Pir Shams est l'un des principaux auteurs de *ginān*-s.

les points obscurs pour les lecteurs non ismaéliens, et d'attirer l'attention sur certains thèmes récurrents.

La partie de l'introduction consacrée à l'ismaélisme est brève (environ 12 p.) mais elle offre néanmoins une excellente rétrospective de l'histoire de la communauté <sup>19</sup>. L'accent est mis sur les *pīr*-s et les *sayyid*-s, qui ont joué un rôle de première importance dans l'écriture des *ginān*-s. Les Aga Khans qui dirigent la communauté depuis la Perse jusque vers 1845, date de l'installation de l'imam Ḥasan 'Alī Shāh à Bombay en Inde, ont donné une impulsion décisive à la connaissance des *ginān*-s : ils sont en effet à l'origine – sans doute 'Alī Shāh (m. 1885) – de la collection systématique de ces textes sacrés.

C'est pendant l'imamat de Sulṭān Muḥammad Shāh (1885-1957) que fut élaboré un canon <sup>20</sup>. Vers 1900, Lalji Devraj fut officiellement autorisé par l'imam à collecter, éditer et publier les *ginān*-s. Le canon comportait environ 250 *ginān*-s et on avance que Devraj posséda 3 500 manuscrits – qui représentaient différentes traditions locales – qu'il détruisit. Il publia en 1915 un catalogue des *ginān*-s « approuvés » : tous ceux qui étaient trop hindouisés avaient été rejetés. La majorité d'entre eux provenait du Sind et du Kacch, région de l'Inde qui dépend administrativement du Gujarat mais dont le dialecte est sindi, mais aussi du Panjab et du Gujarat même.

À partir de 1914, Devraj publia à Bombay cinq volumes de *ginān*-s, en caractères *khajki*. L'édition de Devraj fit de l'usage puisque ce n'est qu'en 1978-1979 qu'elle fut remplacée par une collection de deux volumes appelée *Ginān-e sharīf*, publiée à Karachi et à Bombay en gujarati. Ce dernier point indique que l'écriture *khajki* est peu à peu oubliée : en fait les Khojas sont aujourd'hui plus à l'aise en anglais qu'en kacchi <sup>21</sup> ; la compréhension du contenu des *ginān*-s est par conséquent minimale, sauf pour une minorité de dévots.

Avant d'aborder la question du choix et du contenu des *ginān*-s, il faut s'arrêter sur leur composition et sur leur fonction dans la communauté ismaélienne. La plus grande partie a été composée par des *pīr*-s du passé : Pīr Shams, Pīr Ṣadrūddīn (m. 1416 ?) qui serait d'après la tradition l'arrière-petit-fils du précédent, son fils Pīr Ḥasan Kabīrūddīn (m. 1470), le fils de celui-ci Imām Shāh (m. 1513), Pīr Tajūddīn et Pīr Dadu (m. 1593) sont les principaux auteurs. Il faut néanmoins mentionner des auteurs modernes comme Sayyida Imam Begum, la seule femme (m. 1866). Le plus récent est un *ginān* anonyme très persanisé, composé sans doute à l'occasion de l'accession à l'imamat de Sulṭān Muḥammad Shāh en 1885, par le descendant d'une des familles iraniennes qui avaient suivi Ḥasan 'Alī Shāh dans son exode.

La prière (*du'ā'*) était composée jusqu'en 1952 par la récitation de *ginān*-s, puis de la liste des imams et des *pīr*-s. À cette date, Sulṭān Muḥammad Shāh la remplaça par une prière en arabe,

19. Une coquille s'est glissée au début de la p. 4 où 'Alī est qualifié de neveu du Prophète.

20. Sur cette période de l'histoire de l'ismaélisme contemporain, voir M. Boivin, *Shī'isme ismaélien et modernité chez Sulṭān Muḥammad Shāh Aga Khan (1877-1957)*, thèse de doctorat d'histoire (n.r.) non publiée, université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 1993.

21. L'imam actuel Shāh Karīm s'exprime en anglais exclusivement : ses firmans qui ont été publiés par des Khojas du Canada n'ont pas été traduits dans d'autres langues. Par contre, lorsque l'imam s'adresse à des populations non anglophones, ses firmans sont traduits par des interprètes en farsi, en arabe, en ourdou ou autre. Voir ci-après notre C.R. du *Kalam e imam e zaman*.

comprenant divers versets coraniques, suivis de la récitation de la généalogie des imams <sup>22</sup>. D'autres *ginān*-s sont récités ou chantés lors des assemblées rituelles (*maḡlis*), en plus des prières prescrites, ou à l'occasion de cérémonies plus spécifiques comme celle de Ghat-Pât <sup>23</sup>. Si, malgré l'arabisation des prières, les *ginān*-s restent prédominants sur le plan rituel, il faut mentionner que depuis l'arrivée de Ḥasan 'Alī Shāh en Inde, les firmans – c'est-à-dire les dits de l'imam du Temps – ont constitué une nouvelle source sacrée de la religion <sup>24</sup>.

Quel critère a conduit le choix des *ginān*-s ? Aucune réponse explicite n'est apportée à cette question. Si deux *ginān*-s importants avaient été traduits par V.M. Hooda <sup>25</sup>, on constate par ailleurs l'absence du plus célèbre d'entre eux, le Das Avatār : sans doute cette absence s'explique-t-elle par le fait qu'une thèse lui a été consacrée <sup>26</sup>. La répartition des *ginān*-s en cinq groupes semblent indiquer qu'un aperçu de chaque type de *ginān*-s nous est proposé. Il est évident qu'il ne faut pas rechercher dans les *ginān*-s un exposé qui ressemble à la théologie fatimide : les *ginān*-s ne proposent à aucun moment un exposé systématique des croyances. Il est tout aussi évident que leur forme littéraire est d'origine hindoue, et bon nombre de concepts aussi, comme par exemple celui de transmigration, ce qui explique les épurations successives qu'ils ont subies et leur relative mise à l'écart aujourd'hui. Le caractère dominant de cette littérature est la mystique ; l'objectif poursuivi par les auteurs est de conduire les croyants vers le salut : ce thème est omniprésent. Différentes voies sont proposées : la voie éthique, la voie dévotionnelle, la voie ascétique, etc...

Pour terminer, il faut revenir sur l'appareil critique tout à fait impressionnant de l'ouvrage. Les notes sont détaillées, à la fois informatives et explicatives. Le glossaire constitue, quant à lui, un instrument de premier choix (33 p.) : il indique l'origine linguistique des termes (arabo-persans 19 %, langues indiennes 62 %, sanscrit 19 %), leurs différentes formes, leur traduction et renvoie aux principales occurrences du texte. Après un tel ouvrage, on ne peut qu'espérer que l'occultation que subissent les *ginān*-s dans l'ismaélisme d'aujourd'hui n'entravera pas leurs éditions futures, ni leurs traductions. C'est seulement à cette condition qu'une analyse d'envergure – qui manque encore jusqu'à maintenant – pourra être menée à bien.

Michel BOIVIN  
(Université de Savoie)

22. En fait, l'arabisation des prières fut introduite progressivement, comme l'indique la Constitution de 1925. Le bref article 191 demande que la *Ṣahāda* soit récitée publiquement dans toutes les communautés ismaéliennes, cf. *Rules and Regulations of the Shia Imami Ismailia Councils of the Continent of Africa*, published by Varas Mahomedbhai Remtula Hemani, president of the Shia Imami Ismailia Supreme Council of Zanzibar, 1925 (revised edition), Hassan Printing Works, Zanzibar, p. 57.

23. Sur cette cérémonie, voir Azim Nanji, « Shari'at and Haqiqat : continuity and synthesis in the Nizāri Ismā'ili Muslim Tradition » in *Shari'at and ambiguity in South Asian Islam*, ed. P.K. Ewing,

Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1988, p. 63-76.

24. L'édition la plus complète des firmans fut effectuée en gujarati, à partir de compilations plus anciennes, sous le titre *Kalam e imam e mubin, holy firmans of Mowlana Hazar Imam Sultan Mahomed Shah, the Aga Khan*, Ismailia Association for India, Bombay, vol. 1 de 1886 à 1910 (1950), vol. 2 de 1911 à 1951 (1951). Pour les firmans de l'imam actuel, voir note précédente.

25. Voir « Collectanea », *op. cit.*, n° 1 et n° 40. Il s'agit de *So kiriā* (n°1) et de *Jannat-Puri* (n° 40).

26. Voir note 2. Ce à quoi il faut ajouter que plusieurs citations de ce *ginān* existent, compte tenu du

SHAH KARIM al-HUSAYNI, *Kalam e imam e zaman*, ed. by N. TAJDIN, s.l. (Montréal), vol. 1, *Farmans to the Western World (1957-1992)*, s.d. (1992), 13,5 × 21 cm, 360 p. ; vol. 2, *Farmans to Asia and Middle East (1957-1993)*, s.d. (1993), 13,5 × 21 cm, 629 p.

L'éditeur des deux premiers volumes de cette publication est un ismaélien du Canada<sup>27</sup>. Homme d'affaires installé à Montréal, il consacre la plus grande partie de son temps libre à l'édition. Depuis le début des années 80, il a publié plusieurs ouvrages qui portent principalement sur l'imamat. Il faut noter aussi une publication sur les Bhils, une communauté hindoue récemment convertie à l'ismaélisme. Mais sa publication la plus importante reste une bibliographie ismaélienne qui concerne les études contemporaines. Ce travail constitue un complément utile aux bibliographies qui l'ont précédé<sup>28</sup>. À la fin de l'ouvrage, l'auteur avait placé en annexe des références concernant des discours de Shāh Karīm (p. 149-191).

Né en 1936 à Genève, Shāh Karīm al-Husaynī, mieux connu en Europe sous le nom de Aga Khan IV, est le premier imam des Shī'ites ismaéliens à être né en Occident, et à avoir résidé exclusivement dans cette partie du monde. Il avait succédé en 1957 à son grand-père Sultān Muḥammad Shāh<sup>29</sup>. Bien que ses activités d'homme d'affaires, de propriétaire d'écuries de course ou de mécène soient relativement bien connues, Shāh Karīm est beaucoup moins médiatisé que ne l'était son grand-père, son père Aly Khan, qui fut marié à l'actrice Rita Hayworth, ou que ne l'est son oncle Sadruddin Aga Khan, qui a occupé diverses fonctions au sein des institutions onusiennes. Il est significatif que la fonction d'imam qu'il exerce depuis plus d'un quart de siècle n'a jamais fait l'objet d'une quelconque publication. L'édition de ses firmans nous offre par conséquent un outil privilégié pour connaître l'imam, sa conception de sa fonction et ses liens avec les ismaéliens<sup>30</sup>. Les firmans sont les dits confidentiels que l'imam adresse ponctuellement à la communauté ismaélienne. Ils peuvent être collectifs ou individuels : il est évident qu'un tel recueil ne contient que les firmans collectifs.

Cette publication est par conséquent destinée en tout premier lieu aux ismaéliens. Cela explique l'absence de toute information : aucune préface ni introduction, aucune indication de lieu, ni de date, ni

fait qu'il était considéré comme le plus représentatif de « l'hindouisation » des croyances khojas ; voir par exemple, A.A.A. Fyze, *Conférences sur l'Islam*, trad. Eva Meyerovitch, éd. du CNRS, 1956, p. 51-52.

27. Le vol. 3 concernera les firmans africains et le vol. 4 des firmans divers.

28. Nagib Tajdi, *Bibliography of Ismailism*, Caravan Books, New York, Delmar, 1985, 180 p. Voir les références de ces publications précédentes, en français, p. 133. Les deux bibliographies principales restent W. Ivanow, *Ismaili literature : A bibliographical survey*, Ismaili Societies Series A, 14, Tehran, 245 p. et I.K. Poonawala, *Biobibliography of Ismaili literature*, Malibu, California : Undena Publications, 1977, 533 p.

29. Sur Sultān Muḥammad Shāh, voir M. Boivin, *Shī'isme ismaélien et modernité chez Sultān Muḥammad Shāh Aga Khan (1877-1957)*, thèse de doctorat d'histoire (n.r.) non publiée, université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, 1993.

30. Cette source doit être complétée par les constitutions promulguées par l'imam. Il s'agit d'un ensemble de règlements qui concernent différents aspects de la vie religieuse et communautaire des ismaéliens. Deux constitutions ont été promulguées sous l'imamat de Shāh Karīm, l'une en 1962, l'autre – qui est toujours en vigueur – en 1986. Voir *Constitution of the Shia Imami Ismaili Muslims*, (s.d., s.l.), 1986.